

SATELLITES

Installation vivante

L'EXPÉRIENCE PROPOSÉE

Une salle, des gens assis dans toutes les directions. Une violoniste entre dans la salle, s'avance parmi les personnes du public. Elle joue une ligne mélodique stable, répétitive, évoluant très lentement et déambule parmi les auditeurs et auditrices.

Son parcours n'est pas prévisible. Sa vitesse de déplacement est changeante. Ses mouvements peuvent être lents ou s'accélérer soudainement. D'un geste vif elle descend quasiment au sol ou se relève très lentement.

Par moments la violoniste s'approche d'une personne, parfois même jusqu'au contact physique. Bien que la ligne mélodique semble toujours la même, l'auditeur proche perçoit une transformation du son.

La violoniste suit son parcours et rejoint quelqu'un d'autre, repasse parfois, mais cette fois de dos. Au gré des allées et venues, un lien se dessine entre mouvement et transformation du son. Ce lien ne semble pas maîtrisé. On dirait plutôt que les mouvements effectués, leurs conséquences sur la respiration, la tension des muscles ou les battement du coeur, viennent perturber le son du violon.

L'expérience de chacune et chacun de cette ligne mélodique a priori immuable aura été très différente selon sa position, le moment auquel il ou elle aura été proche de la violoniste.



L'IDEE

Si nous avons choisi le terme de Satellites, c'est en imaginant les relations des satellites différents tournant autour d'une même planète. Un même centre mais des orbites, des trajectoires et points de vue différents.

La notion clé de cette installation-performance est celle **du** Costume. Celui que porte la violoniste est une installation mobile, munie de haut-parleurs et donc porteuse de son. Au vu du faible volume sonore, c'est lorsque la performeuse s'approche que l'on expérimente cette dimension du costume. C'est donc une expérience plutôt individuelle mais que l'on fait en étant assis au milieu du public.

Ce Costume a donc d'une part la fonction d'investir la performeuse d'un statut particulier, **celui d'installation vivante**, mais aussi celle d'imprégner les moments privilégiés partagés avec elle. Par cette série d'expériences individuelles, c'est la subjectivité qui est mise en avant, le ressenti et la perception de chacune et chacun.

Dans sa réalisation, ce Costume est truffé d'électronique (cf explications ci-dessous du dispositif technique) **et** met la technologie au service de l'organique, car la technique apporte ici à la performance une part d'aléatoire, d'incontrôlé. Il est comme vivant et autonome.



LA CHORÉGRAPHIE

La déambulation de la performeuse parmi le public a pour effet de redessiner l'espace commun en le transformant en multitude de zones d'intimité, de cocons. On regarde, on est regardé, une certaine communauté d'expérience se tisse, bien que cette expérience soit très personnelle.

Les mouvements ont quant à eux un effet décisif sur la performance elle-même. Tout en jouant du violon, la performeuse, avance, s'arrête en tension, s'incline, se baisse, s'étend, s'appuie sur quelqu'un tourne. Le travail du corps, le changement progressif du battement du coeur, de la respiration, des efforts ont une influence directe sur le son en le rendant beaucoup plus instable.

Ce traitement du son est également perçu très différemment selon la distance à la performeuse, sa positions par rapport à elle (de dos ou de face par exemple).

DISPOSITIF TECHNIQUE

L'installation et sa technique se résument au Costume revêtu, qui intègre un microphone, des haut-parleurs, des capteurs biométriques et un microcontrôleur.

Le microphone est utilisé pour reprendre le son du violon et pouvoir le transformer, Les haut-parleurs sont situés sur le torse, dans le dos, sur la tête, sous les semelles. Ils diffusent le son transformé du violon.

Les capteurs mesurent battements de coeur, le souffle et la tension musculaire.

Toute la chaîne de traitement est gérée par un microcontrôleur (Axoloti) qui reçoit les sons du violon, y applique des effets selon les valeurs transmises par les capteurs, et diffuse le résultat dans les haut-parleurs. Pré-programmé, ce microcontrôleur de petite taille et fonctionnant sur pile est intégré dans le costume. Une fois programmé, ce microcontrôleur donne toute leur place aux capteurs corporels. Le battement du coeur, la respiration ou la tension musculaire ne sont que partiellement contrôlables. La part d'aléatoire de cette performance provient donc du travail du corps lui-même, sans qu'il soit possible de complètement le planifier.

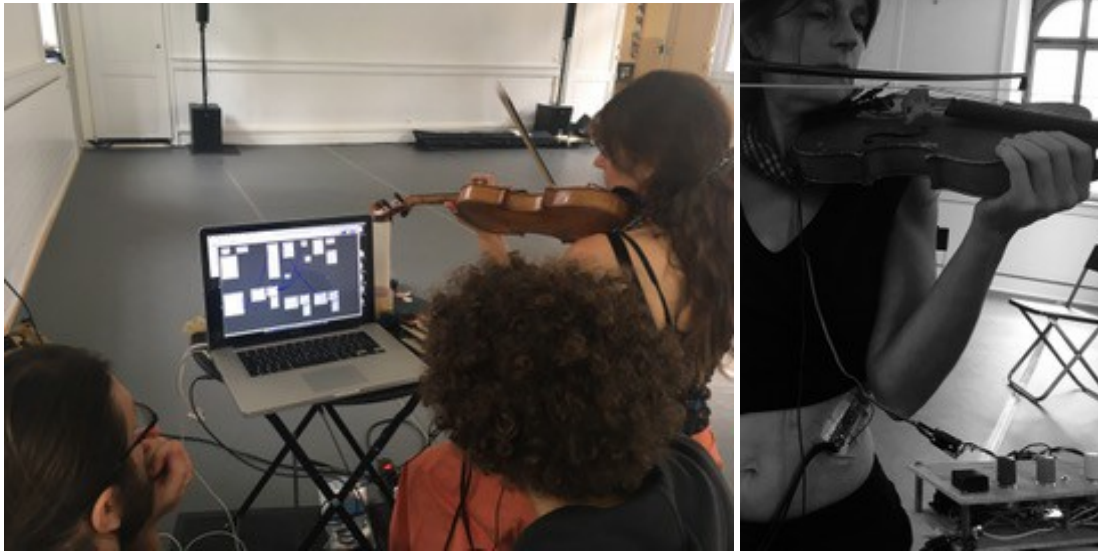


LA MUSIQUE

La musique, le son, servent de fil rouge.

La mélodie constante du violon permet tout d'abord de définir des zones dans l'espace, selon que l'on est loin ou proche du violon.

Cette mélodie, basée sur la répétition et la lente variation, hypnotique est un processus de l'ordre de la transe. Il sert également de matériau pour faire entendre les transformations du son occasionnées par le Costume, lorsqu'on en est proche.



LA RECHERCHE

En parallèle au développement de la musique et de la performance physique à proprement parler, le Costume est en cours de développement en collaboration avec notre ingénieur en électronique et notre costumière.

Nous avons à ce jour testé plusieurs solutions portables (Arduino, Raspberry Pi) pour choisir l'Axoloti.

Les tests ont porté sur des capteurs très divers permettant de récupérer les données physiques et physiologiques d'un corps en mouvement (humidité, ondes cérébrales, flux sanguin) de même sur les bruits internes du corps (stéthoscope, laryngophone), ou encore les matières adéquates pour la captation de données (textiles stretch,...) et le traitement du son (matière absorbantes ou réverbérantes).

Après un premier tri, nos recherches se poursuivent en plusieurs rounds. Plus que le défi technique, c'est la question de l'intégration du vivant, physique et inconscient, du rapport à l'espace public ou intime qui guident ces recherches et permettent de faire converger les différents aspects de la création artistique et technique,

